

# CHERBOURG DELIVRE

## Appel à la réconciliation nationale

Le premier mot de ce journal doit être un merci adressé à ceux qui, depuis quatre années, poursuivent l'inlassable effort pour la libération du territoire.

A ceux qui ont relevé le drapeau, l'ont fait flotter sur la plus grande partie de notre Empire, à tous ceux qui ont nourri le moral, cuirassé les âmes contre les revers, entretenu le flambeau de la foi en les destinées du pays, alimenté les suprêmes espérances et reconstitué une force française qui inscrit de nouvelles pages de gloire dans l'armorial de nos armées : MERCI !!

A ces légions anonymes qui ont œuvré dans l'ombre et payé de leur vie ou de leur liberté l'action salvatrice : RECONNNAISSANCE !

A ce peuple anxieux qui a espéré, désespéré, espéré à nouveau et qui, aujourd'hui, en nos murs, manifeste sa joie ; à ce peuple qui connaît angoisses et souffrances, mais que rien ne put asservir, qui aspire à des jours de lumière et de liberté, nous disons : Sursum corda ! Haut les cœurs ! Les yeux tournés vers un ciel dans lequel luisent déjà des flambées annonciatrices d'une France reconquise et régénérée.

♦♦♦

Ils sont venus !  
Soldats d'Amérique, soldats d'Angleterre ont posé le pied sur le sol de France. Ils avaient dit : Attendez-nous ; l'effort à fournir est immense, mais nos peuples entiers sont dressés, travaillent fébrilement ; il nous faut être forts pour la tâche dont vous mesurez l'ampleur.

Ils sont venus.  
On leur avait jeté ce défi : vous ne passerez pas !

~~Leurs canons ont été lancés à l'assaut de l'un des points les plus puissamment fortifiés de la citadelle et, après plusieurs jours de combats, ils ont vaincu.~~

Magnifique fait d'armes.  
Le 24 juin, au soir d'une journée en laquelle la vaillance s'était dépensée, les drapeaux alliés accrochaient leurs couleurs à nos murailles et semblaient retarder le crépuscule !

Heure poignante !  
L'émotion était portée à son paroxysme ; sur les visages, des rires nerveux se mariaient aux larmes, tandis qu'une sorte de carcan poignait les nuques et les gorges.

Ils étaient là ! Et il fallut quelque temps pour réaliser leur présence.

♦♦♦  
Soldats d'Amérique, soldats d'Angleterre, soldats de France, soyez les bienvenus. Dans la forteresse cherbourgeoise, petite parcelle de France ressuscitée, les cœurs battent à l'unisson des vôtres ; de la pointe de notre Cotentin, un large souffle a couru sur la France entière, parcouru les mers lointaines, charriant comme des pollen de ces fleurs merveilleuses « Espérance » et « Liberté » qui, demain, fleuriront sur les débris, sur les ruines sur tous les carnages.

Mais que chacun fasse son mea-culpa. Il est des négligences, des abandons, des illusions, des pertes de mémoire et des erreurs d'optique qui sont des fautes lourdes qu'il faut payer chèrement.

♦♦♦  
Et maintenant, au travail !  
La France déchirée ne peut revivre que dans l'union de ses fils. Plus de querelles mesquines, plus de colères, plus de haines ; une volonté de chasser tous ces miasmes, toutes ces ambitions, toutes ces rancœurs qui dressent les meilleurs les uns contre les autres, entravent la convalescence du pays meurtri et projettent de la boue et du sang sur l'étoile guide — la réconciliation nationale — vers laquelle tous les regards devraient converger.

A l'heure où, sur tous les points du globe, se fait un carnage d'hommes, où le patrimoine de beauté de tous les peuples tombe en ruines, où la Civilisation recule jusqu'aux confins de la genèse planétaire, où le Monde tremble d'effroi, c'est l'humanité entière qui crie sa souffrance ; que dans tous les domaines, les hommes de bonne volonté s'efforcent de la soulager, de l'abrèger.

Français ! Tous unis, la main dans la main, les cœurs à l'unis-

son, cheminons sur les rocailles dont est semée la route qui nous conduira vers les clartés en lesquelles resplendira une patrie auréolée par son martyre.

Daniel YON.